

## SOUVENIRS D'UN HUMAIN

Tremblant avec tous les plaisirs à mes pieds  
Le corps froid endormi dans ces villes éveillées  
Mon esprit divaguait vers de vagues souvenirs  
D'un temps fini où l'humain pouvait encore se l'dire  
D'une malheureuse époque où j'attendais la joie  
Où c'était le vent qui venait sécher mes larmes  
Tu sais petit, la vie ne se maîtrisait pas  
Nous non plus d'ailleurs et ça avait du charme  
Que nous sommes devenus des types rationnels  
Froids et augmentés d'un nouveau genre fonctionnel  
Que l'être est peut être devenu superficiel  
A voir ce que l'on est, « Avoir » à la place du ciel  
Plus rien de nous échappe, tout peut se calculer  
Du danger au plaisir, de l'amour à la mort  
Mais il reste trop de sauvage chez nous encore caché  
Alors on se troque contre des machines en or

Où sont les incendies des aubes effrénées  
Où l'on pleurait la beauté irrattrapable  
L'amour insondable, les profondeurs envolées  
L'instant où l'on s'arrêtait un temps improbable  
On a ordonné le désordre vital  
L'harmonie du foutoir, le printemps chaotique  
Et j'me r'trouve à m'regarder bien laid dans mon futa  
Tout droit, tout froid, tout con et tout technologique  
On s'est brûlé les ailes sous les feux du progrès  
Et on vole bien encore au delà des fumées  
Mais on est douloureux au plus profond de soi  
On regrette la terre, l'existence qui s'en va  
J'veux la terre et nous comme une plage et ses vacances  
Un homme, une femme, une grâce différence  
Qui te fait adorer, sublimer, désirer  
Cette richesse de l'autre que toi t'auras jamais  
Je veux rester humain, fragile comme une fleur  
A pousser dans l'jardin, à butiner les heures  
A choper des pucerons, à trembler sous l'orage  
A mourir à l'hiver sous des flocons sans âge  
On s'est brûlé les ailes sous les feux du progrès  
Et on vole bien encore au delà des fumées  
Mais on regrette la terre, l'existence ici-bas  
Et le plaisir d'être là pour rien d'autre que ça

Je veux encore l'incertitude des automnes  
L'arc en ciel de couleurs, la gelée et l'arrêt  
Le silence solitaire qui te courbe en aumône  
Et le mystère, le mystère pour l'éternité...